

## LE GRAND SOLDAT.

---

De mil neuf cent dix-huit, quand se leva l'aurore,  
S'efforçant de sauver et son trône et sa peau,  
Hohenzollern voulut bluffer, mentir encore!  
Mais la rage, en sa gorge, étranglait chaque mot

"Conservez, disait-il, à sa troupe affamée,  
Un courage d'acier, la victoire est à vous.  
Les Français sont à bout de leur folle équipée,  
L'Angleterre sera, bientôt, à vos genoux.

Wilson est un penseur, mais sa troupe est un mythe,  
Ses beaux soldats n'ont pas l'entraînement voulu,  
Vous verrez, ce printemps, la défaite subite  
De tous ces alliés et du fameux "poilu"!

Mais tout seul à Potsdam, ayant jeté le masque,  
Guillaume découvrit un visage effrayant;  
Il laissa sur le sol choir son sabre et son casque!  
C'était de l'Empereur le dernier Jour de l'An!

Quand le temps, inflexible, aura chanté l'absoute  
Sur mil neuf cent dix-huit, disparu, pour jamais,  
Comme dernier visa, sur sa feuille de route  
La victoire aura mis son paraphe français.

Au baptême de l'an, dernier né de la guerre,  
Sur sa manche un poilu plaça quatre chevrons.  
Des millions de morts s'étagaient sur la terre  
Mais le Français disait: "Demain nous les aurons!"

Demain! Ce fut, d'abord, vers les fêtes de Pâques,  
L'ennemi se ruant sur Paris, sur Calais,  
Voyant Haig reculer sous les lourdes attaques,  
Guillaumat dut remplir le vide qu'il laissait.

L'Allemand, par bonheur, ne vit point le passage,  
Mais nous fûmes deux jours privés de liaison!  
On admit, c'était tard, qu'il était bien plus sage  
De laisser un seul chef diriger l'action!